

ESCALIER

DOUNA LIM
THÉO PESSO
AVEC
JOHANA BLANC
F.A.D.
MARIA FUSCO
YVE LOMAX
JENNIFER MÉE
ANNETTE O'MERYL
MESSAGERIE ORANGE
MICHAEL NEWMAN
ADRIAN RIFKIN
MERYEM SOLANG

ESCALIER est une revue d'artistes relativement semestrielle basée entre Paris et Genève. **ESCALIER** traite de conversations au sens large et à travers des protocoles plus ou moins stricts. **PRIX LIBRE** : Merci de payer cette revue à hauteur de vos moyens, comme il vous semblera juste. La recette de chaque numéro est reversée équitablement entre les artistes qui y ont participé.

DE L'AUTORITÉ QUELCONQUE, PARTING WITH THE BONUS OF YOUTH

- Johana Blanc

En juin 2019, le long des quais de Bom Sucesso, dans un ancien bâtiment industriel du XIX^{ème}, on pouvait visiter une exposition des plus singulières de la dernière décennie. Discrètement inaugurée sous le titre *Parting with the Bonus of Youth - Maumas as object*, cette exposition n'a pas été signée du nom de sa ou de son commissaire. Le choix de cet anonymat, bien loin des gesticulations ostentatoires routinières, ne constitue pourtant qu'une partie de l'intrigue offerte à la spectatrice. Finalement, sauf à faire partie de la horde régulière des mondantités locales, c'est presque un détail parmi d'autres.

Sur le mur blanc tout à fait à droite de l'entrée, imprimée en vinyle noir, on aperçoit l'incontournable composante didactique que constitue le cartel introductif. Mais l'intrigue continue. Intitulé 舍弃青春的红利, le texte est entièrement rédigé en caractères chinois, fait qui, pour un public avisé qui connaît le contexte politico-économique des relations sino-portugaises, ne peut être approché de façon tout à fait anodine. Mais sur ce point, on ne connaîtra pas les intentions réelles de la personne commissaire, tout comme il faudra mener l'enquête pour savoir s'il correspond à une traduction possible du texte imprimé sur la feuille de salle. Car, toujours dans un souci apparent de feindre les conventions, le spectateur·ice dispose en effet d'une feuille de salle. On croit pouvoir déceler dans le geste de la personne commissaire la volonté de réunir l'ensemble des éléments qui composent le dispositif

médiatique habituel. Soyez maintenant rassuré·e·s : il y a des titres, il y a des descriptions et il y a des œuvres. Il y a même de la moquette grise qui s'étend dans tout l'espace d'exposition pour le plus grand confort des promeneur·euse·s et qui est mentionnée sur la feuille d'exposition sous le chiffre 0 avec la mention «Used trade fair carpet». Tout laisse à penser que cette moquette de récupération ne provient pas de n'importe quelle foire commerciale mais bien d'ARCO Lisboa. La foire internationale qui, selon les mots de ses communicant·e·s, «symbolise la réunion physique entre la ville de Lisbonne et l'art contemporain», le pain annuel des grosses galeries marchandes et le *dream* de tous les *artist-run spaces* éphémères. À l'évidence, l'espace manque ici pour vous proposer un commentaire complet de cette exposition, il semble donc précieux de proposer une traduction d'un court extrait du texte mentionné :

«L'exposition réunit plusieurs œuvres d'art et des objets d'intérêt pour tenter de rendre visibles les notions d'art et de complexité pédagogique dans une exposition. Les œuvres d'art présentées (ainsi que les objets d'intérêt présentés dans le contexte de l'art) fonctionnent par elles-mêmes, tout en faisant un clin d'œil à l'idée du documentaire en négociant les termes de l'art, de l'éducation et de l'exposition elle-même. Une sérieuse caricature est peut-être à l'ordre du jour.» Il conviendra d'aborder cet extrait comme on pourrait aborder *Parting with the Bonus of Youth* et l'ensemble ce numéro de la revue *ESCALIER*. En d'autres termes, de l'aborder selon le pouvoir particulier des citations, qui découle non pas de leur capacité à transmettre une expérience et à permettre au lectorat de la revivre mais, au contraire, de leur capacité à «faire table rase, à expulser du contexte, à détruire.»

ONZE REMARQUES SUR L'ÉCRITURE ARTISTIQUE, DOUZIÈME REMARQUE

— Co-écrit avec Maria Fusco, Douna Lim, Yve Lomax, Michael Newman, Théo Pesso et Adrian Riffin

1. L'écriture artistique est considérée comme une pratique. 2. L'écriture artistique est une forme possible de la liberté de l'image. 3. L'écriture artistique désigne une approche au sein de la culture contemporaine qui, en cherchant de nouveaux potentiels, adopte l'écriture comme une problématisation de l'objet d'art, de sa diffusion et des formes d'exposition. 4. L'écriture artistique ne prend pas les modalités de l'écriture comme une donnée, mais elle cherche à expérimenter la non-division entre la pratique et la théorie, la critique et la créativité. 5. L'écriture artistique soutient toutes les formes de critique d'art, y compris les formes expérimentales et hybrides. L'œuvre d'art peut être le point de départ de développements fictifs et poétiques. 6. L'écriture artistique est un point de gravité. 7. L'écriture artistique est une anthologie d'exemples. 8. L'écriture artistique se renouvelle à chaque occasion, en déterminant ses propres critères. 9. L'écriture artistique renvoie à des formes littéraires concrètes, qui attirent l'attention sur la spatialité de l'écriture et la physicalité de son support, mais les intérêts de l'écriture artistique divergent de ceux de la littérature. 10. L'écriture artistique engendre des relations discursives entre personnes. Dans la mesure où il s'agit d'art, l'écriture artistique peut engager l'espace public et le priver de ses principes constitutifs, y compris celui de la vérité. 11. L'écriture artistique

instaure un tel espace public sans vérité, et y disparaît parfois. 12. L'écriture artistique fait d'emblée perdre son caractère de témoignage authentique au texte et l'investit d'une puissance aliénante qui constitue son agressivité indéniable.

DITCH ART CREATIVE WRITING COURSE BETTY INSTITUTE APPLY NOW!

Betty Institute, Taal Lake, Philippines. Betty Institute hosts the Ditch Art Creative Writing course in Autumn 2021, an itinerant creative writing course aimed at investigating the artistic positions of each flow of mind to focus on forms of life and expression for artists and authors in the world of words. This course will not help the participants to learn writing, rather to unlearn linguistic habits and finding alternative ways for emancipated communication. **(Read more)**

ERASE & OPEN

— Meryem Solang

Au printemps 2020 à Paris, alors que Capitalfm publie un nouvel article intitulé *25 UNBELIEVABLE Pop Star Homes You Wish You Lived In*, offrant enfin aux quidams l'occasion tant attendue de comparer le modeste patrimoine de Taylor Swift, Chris Brown et Rihanna avec leur propre trou à rat, un petit groupe constitué d'une dizaine de personnes se réunit dans la chambre-apartement d'un bâtiment neo-corbuséen. C'est sous le nom d'*Erase & Open* (qui rappellera sans nul doute le *Surveiller et Punir* et ses innombrables dérivés) que le groupe a choisi de mener à bien son projet de déstabilisation de ce qu'il désigne comme « le régime

d'interface ». Selon les déclarations d'Aston Villa, porte-parole du groupe s'exprimant sous pseudonyme, nous serions entrés dans une transformation définitive des démocraties participatives vers un régime d'interface, que l'on pourrait autrement traduire en termes pop-messianiques comme la phase terminale du capitalisme de surveillance. Ce postulat s'inspire directement des travaux de Benjamin H. Bratton qui décrit dans son livre *The Stack: On Software and Sovereignty* (2016, non traduit en français) le « régime d'interface » comme une mégastructure accidentelle opérant à la fois comme dispositif technologique et comme modèle pour une nouvelle architecture politique. Aston Villa précise que le terme permet d'envisager les nouveaux instruments mis en œuvre par les pouvoirs politiques comme étant directement inspirés des panneaux de navigation de logiciels, de tableaux de bord, ou d'autres interfaces visuelles ou sonores interactives et agissantes. En d'autres termes, nous assisterions à la naissance d'un régime autoritaire utilisant le modèle démocratique comme interface de gestion et de coordination des masses. *Erase & Open* entreprend donc de décrypter et désamorcer ces nouveaux dispositifs de contrôle opérant par substitution idéologique. Toujours selon Aston Villa nous serions confrontés à une tentative d'usurpation qui nous rappelle les messages frauduleux arborant la mise en page du service des impôts et qui inondent chaque jour nos messageries électroniques.

CONSULTEZ VOTRE MESSAGERIE VOCALE

— Messagerie Orange

Vous pouvez consulter gratuitement votre messagerie

vocale depuis votre ligne fixe. La messagerie vocale prend les appels de vos correspondants, avec ou sans dépôt de message, si vous ne répondez pas ou si vous êtes déjà en ligne. La capacité de stockage est de 50 messages de 2 minutes maximum.

LA FILLE OK

— Jennifer Mée

Les mains sur les épaules de sa victime, une scène à rendre pauvre l'homme invisible, un dérapage incontrôlé dont tout le monde se rappellera comme d'une référence incontournable sans pour autant ressembler tout à fait à l'image du fou qui, écartant les doigts des mains et les bras du corps, mime son fantasme de clandestinité, pas tout à fait l'image du fou qui, prononçant des sons digérés avec difficulté, quitte l'espace et le support du fou, pas tout à fait encore l'image de l'enfant gros et gras qu'elle vit quelques jours plus tôt abandonné au coin de l'épicerie avec dans la poche un papier, à destination de l'épicier ou d'une cliente qui descend acheter du vin de cuisson pour que son mari n'ait plus soif campée dans un rayon de produits d'entretien qui lui donne envie de vomir et lui rappelle son estomac gonflé, mais qu'elle reçut volontiers à la place des autres, elle qui tenait maintenant ses mains serrées, plus serrées encore l'accord dissonant d'une fantaisie de Derghougassian, sur les épaules de sa victime, un papier griffonné à la hâte, c'est-à-dire d'un geste aussi rapide que la vitesse minimum de connexion requise par un utilisateur de passage dans un hôtel de gare d'une métropole assez au nord pour être balayée la nuit entière par les vents de sable du sud, une œuvre indéchiffrable, en tout cas pour l'enfant gros et gras, et qu'elle au contraire pourrait sans doute apprécier, non pas comme elle apprécie les

tranches d'orange confites enrobées de chocolat noir soixante-quatre pour cent qu'on appelle parfois cou-chers de soleil et qu'elle avale par petites poignées entre les repas comme le lui a déconseillé son mé-decin, mais plutôt comme on apprécie la distance qui nous sépare de l'objet désiré ou bien la profondeur de la crevasse que l'on s'apprête à sauter, pour en proposer une interpré-tation plausible à partir des quelques certitudes qu'elle avait pu collection-ner les années précédant son incarcération définitive, bien peu d'années finalement si on les compte toutes, mais suffisamment se disait-elle comme une évidence parfaitement désagréable, une évidence tranchante, un sentiment qui lui avait déjà été donné de connaître lorsque, par surprise, alors qu'elle entamait sans enthousiasme sa première jour-née de travail au sein des équipes talentueuses qui permettent d'innover pour toujours mieux répondre à la demande des clients d'une grande entreprise de distribution qu'elle avait intégrée avec difficulté et qui se dressait alors devant elle comme un monde virtuel du XXI^{ème} siècle, de cages de verre et de granite oxydé, et d'employés parmi d'autres qui peuvent choisir mais doivent se concentrer sur un seul aspect, sans distinction du mouvement vers l'avant et vers l'arrière, et doivent toujours être attentifs à ce que nul ne se trouve derrière eux quand ils retirent au distributeur, elle avait été frappée des premières convulsions, d'un spasme répété qui traversait son corps comme un sursaut foudroyant et qui, chaque fois qu'elle ouvrait la bouche, abattait son mot en plein vol d'une flèche meur-trière, un sentiment soudain qui l'atteint profondément dès-lors qu'on lui diagnostiqua une frénésie ventilatoire définitive, et qu'à cet instant même, sa signature qui était à la

fois son nom et sa trace, la trace de sa présence et la signature de son corps, lui avait été subtilisée sans qu'elle s'en aperçoive pour être remplacée par le sur-nom de « la fille-hoquet », une séparation au scal-pel entre la signature et la trace comme seuls les bons faussaires savent la manier, quelque chose en trop qui la distingue de celles à qui quelque chose manque pensa la fille-hoquet mais qui dans le même temps lui ôte tout ce qu'elle possède pour l'assigner contre son gré mais dans le strict respect de la tradition pénitentielle au couloir des indigentes parmi celles qui, habitées par le amok furieux de la jeunesse, ont commis à l'évidence, c'est-à-dire aux yeux de la justice et de la presse, des actes répréhensibles et condamnés, alors qu'elles n'avaient fait que proclamer fièrement le caractère inactuel de leurs œuvres en brûlant au feu leurs idoles, tout comme la fille-hoquet l'avait fait, elle qui n'était jamais parvenue à réunir les conditions nécessaires à l'accumulation du capital, le vrai capital fait de chair et d'os, sur-tout d'os lui avait-on dit et pas des siens mais de ceux des autres et finalement avait-elle dû se résoudre à mettre aux enchères sa propre peau qui, tannée par la crainte et l'inquiétude de l'otage captif de ses propres émois, ne valait plus grand chose après tout, et que ces considérations, à l'instant même où elle se trouve les doigts entrecroisés sur la nuque de sa vic-time, sont d'une impor-tance toute relative, car il lui faut se consacrer plei-nement sans autre préoc-cupation aux trois temps de son geste, répondant aux saccades de ce corps entraîné par un boléro qui réclame une reddition sans condition, un assujet-tissement total et définitif, fournissant à l'occasion les matériaux de sa propre destruction et de l'éclipse entière de son nom.

**BOOK REVIEW
COLD CASE,
NANA ISHAN.
SOFT SKULL
PRESS,
LONDON, 2020,
181 PAGES,
12 EUROS.**

— F.A.D.

The new *roman noir* of Nana Ishan, brilliantly woven through eroticism, sex and polar with succulent irony upon actual urban tales. Diane is always looking for carnal adventures. Diane is a detective and the more she digs into her cold case the more she knows it: four women disappeared in 1991 in New York City without leaving a trace, a coincidence? Diane searches for something deeper, as she feels up something in common with these four missing ladies. The city of New York dives into a hot melting storytelling, taking for potions the ambient Hitchcock thrill and the exquisite eroticism à la Anaïs Nin and it goes without saying that the subtlety of Ishan's writing resonates in us within our darkest hours. *In the First Chapter...* "The first time I met her it was in a jazz bar downtown Manhattan. I don't really hang out there usually but it was the lieutenant Chang's birthday and obviously, nobody came as the whole office was busy digging the cold case reopened few hours before that. I was pretty much enjoying myself with my little Espresso Martini as the lieutenant wasn't really the best entertainer anyway so I could just sneak out anytime I wanted. I got out of the bar had a puff on my e-cig and she was there, in her sky blue jeans, the edgy cuts from her pants just enough to sneak peak on her tattoos underneath, and her not-so-natural messy curly hair, as if her entire face was constantly laid for a giant pillow. She stares at me with her feline moist eyes looking like tapioca balls and as may be expected, we started talking. We spent the night in one

of these Manhattan Pent-house flat I don't know how you call it, eating Canadian Poutine with intense extra sauce, kissing on the couch with our greasy cheesy fingers pointed in the air - laying along the hot skyline..." *In the Second Chapter...* As Diane looks into the files of the disappeared women, the author makes the portrait of each of them. Ishan inserts here her powerful critique upon gender inequalities, her vision as activist feminist inspired by social portraits with many voices of women including herself. The portrait styles of the four (missing) female bodies are electrifying and deliciously rhythmic. Kristina Norda is originally from Gabon and she is a retired magistrate. She's single and lives downtown Manhattan with no pets. Joan Bronstone is a middle-class-hard-worker-botanist. She works at the botanical garden in the Bronx and lives with her boyfriend. Tais Dellamy is originally skilled as agricultural engineer but decided to go neo-rural and spend time with practical stuff. She is a determined eco-feminist but she's been out of urban activism for a while. Lastly, there's Stefania Hua, but everybody calls her Fifi. She's a teacher at kindergarten and painter. She's the trendy one of all in this panel. *Following the Story...* While Diane is going through the most exciting story of her life — for Real — with the same mysterious curly jean tattoo, her attention is vortexed through the disappearance of the four women. What happened to these four women? What did they possibly have in common? They all look unique and pretend to live such different everyday life. That's when Diane will make the major discovery that's going

to reverse her investigation at the core of something irresistibly tempting: all four women's missing bodies were left behind an unsigned mysterious photography of the origins of the world.

**BOOK REVIEW
LYRICS,
MELANY
RENOTET.
BAMBI BOOKS,
PARIS, 2021,
36 PAGES,
9 EUROS.**

— Annette O'Meryl

Given the anagram of "anonymous letter" in French at birth, Melany Renotet has always had a pen for writing lyrics for songs. While she tends to take her slam sessions as mere hobby, she developed her own and unique style of poetry where she invokes what could be interpreted as jamming sessions with her idols. In *LYRICS*, her voice is chaty and ordinary but given at some tones a very lucid and perpetually ventriloquising cynicism. Yet never without humour, she surpasses the work of telling dramatic truth and converts it into a funny deconstruction of what she recounts — there's obviously bits and pieces of love, life (being an on-going bill), death vertigo, lost luggage, unknown alcoholism — all caught between two stools, but in a very satisfying way. But mostly *LYRICS* is about her hatred and most loved ones — well, her parents, her present and past lovers, her friends and maybe even her pets, all the bitches in whom she recalls distress, grief, shame, contempt, power, domination, revolt and endless impotent greed for life. Although a bilingual version of her first book is still not in the agenda for her publishers, the second edition is already awaited for non-speaking French readers and vice versa.

La revue ESCALIER est dirigée par Johana Blanc et sa charte graphique a été réalisée par Anaïs Bloch, ici librement interprétée par Johana Blanc, Douna Lim et Théo Pessu. ESCALIER est basée au 50 rue d'Avron à Paris (20^{ème}), et possède le numéro d'ISSN 2777-6573. Ce numéro est paru le 14 avril 2020. Il a été imprimé avec les imprimantes en libre-service de la Head à Genève sur du papier offert par Céline Aernoudt. Les boîtiers de distribution ont été réalisés par l'atelier Les Formes. Contact : revue.escalier@outlook.com ou sur facebook et instagram : @revue.escalier

